
*La JOC a-t-elle fait son temps ? Actes du colloque de
l'Institut catholique de Paris, 16 octobre 1998*

Cahiers de l'Atelier, n° 484, avril-juin 1999, 126 p. (tablx.)

Yvon Tranvouez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20664>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2000
Pagination : 121-122
ISBN : 2-222-96691-4
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yvon Tranvouez, « *La JOC a-t-elle fait son temps ? Actes du colloque de l'Institut catholique de Paris, 16 octobre 1998* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-74, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20664>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

La JOC a-t-elle fait son temps ? Actes du colloque de l'Institut catholique de Paris, 16 octobre 1998

Cahiers de l'Atelier, n° 484, avril-juin 1999, 126 p. (tablx.)

Yvon Tranvouez

RÉFÉRENCE

La JOC a-t-elle fait son temps ? Actes du colloque de l'Institut catholique de Paris, 16 octobre 1998, Cahiers de l'Atelier, n° 484, avril-juin 1999, 126 p. (tablx.)

- 1 Historiens (Gérard Cholvy, Denis Pelletier, Éric Belouet), sociologues (Jacques Ion, Michel Fize) et théologiens (Xavier Dubreil, Paul Destable) confrontent leurs analyses et débattent avec des témoins lors d'un colloque organisé par la JOC à l'occasion de son 70^e anniversaire. Malgré le genre hybride de ce type de rencontre, où perspectives scientifiques et préoccupations mémorielles cohabitent sans toujours se comprendre, et où l'on a davantage tendance à faire le point sur des acquis qu'à ouvrir des voies nouvelles, il y a bien des choses à tirer de ce petit volume. Entre autres, un constat de Gérard Cholvy : malgré de nombreux travaux et publications, la JOC attend encore son historien. Deux suggestions de Denis Pelletier pour celui qui s'y risquera : d'une part, qu'il vaudrait mieux approfondir le « patrimoine militant » de la JOC, fait à la fois de son identité ouvrière et de son statut de « modèle » de l'Action catholique spécialisée que de continuer à désigner le mouvement comme clérical et ouvriériste, ce qui a souvent été l'appréciation de ses adversaires ou concurrents ; d'autre part, qu'on situe délibérément l'histoire de la JOC dans l'histoire globale, au lieu de la réduire à sa dimension religieuse, ce qui a souvent été le cas, ou à sa configuration ouvrière, même si elle est moins étudiée (ce qui donne tout son prix à la communication d'Éric Belouet sur les rapports entre le mouvement jociste et les organisations syndicales). Une question, suggérée par Jacques Ion : jusqu'à quand ce patrimoine militant suffira-t-il à pérenniser la JOC, alors que ses

véritables dépositaires et transmetteurs, les aumôniers, se raréfient à la vitesse du dépérissement du clergé, et que les nouvelles identités tendent à se forger sur des itinéraires individuels plus que sur des héritages collectifs ? La distribution des interventions selon trois axes (évangélisation, action, éducation) épouse bien l'évolution de la JOC : créée pour rechristianiser la classe ouvrière, elle s'est de plus en plus investie dans l'action sociale, voire politique, non sans contentieux récurrents entre ce principe et cette pratique. Mais son efficacité réelle, en définitive, se sera sans doute située au niveau de la formation des jeunes par une pédagogie active que le slogan « voir, juger, agir », souvent évoqué par les témoins, résume parfaitement.